

VILLES

NOUVELLES DE CAMPUS - SEPTEMBRE 2022



CAMPUS
POUR CHRIST

UNE ORGANISATION, TROIS BUREAU X

Depuis une génération, Campus pour Christ développe des outils de formation et d'évangélisation à destination des églises. Au fil des années, elle en a accueilli des préexistants dans son portefeuille, à l'instar de la gamme des parcours Alphas. Elle a aussi fait œuvre de pionnière en important d'autres parcours (« Vivre libéré » ou « MyFriends ») et en les adaptant à notre contexte. Elle n'a pas hésité à créer de toutes pièces d'autres ressources : les Petits Déjeuners Contacts et ces dernières années, plusieurs eCours notamment. Au niveau de son personnel, notre organisation a vu défiler des dizaines d'équipiers issus de toute la Romandie, Lausanne demeurant son centre de gravité. Certains sont restés quelques années seulement et d'autres sont toujours fidèles au poste, vingt ans plus tard.

UNE ÉVOLUTION EN MARCHÉ

Or notre organisation a évolué ces dernières années. Nous accueillons régulièrement des stagiaires, que nous formons au sein de nos ministères, l'espace de dix à douze mois, à la mission en Suisse.

Deuxièmement, nous cultivons le désir de voir nos bureaux devenir des lieux d'échanges et de formation où le ministère ne soit pas seulement pensé, planifié et soutenu à distance mais davantage vécu sur place. Qu'ils passent de coulisses à vitrines.

À cela s'ajoute le fait que plusieurs de nos collaborateurs portent telle ville dans leur cœur. C'est là un aspect intangible du service chrétien, son aspect vocationnel, électif et qui s'impose toujours. Chacun le dit à sa manière : « J'ai un amour viscéral pour Genève depuis trente-cinq ans », dixit Emmanuel Voeffray.

Noël Faton « fêtait » ce printemps dix ans de prière fidèle dans les rues de Bienne, proclamant sans relâche « Bienne, la ville où Dieu habite » et invitant ceux à qui il en parlait à faire de même. Dix ans de ce régime ont ancré en lui un souci profond de sa ville d'adoption (il est né et a grandi au Bénin). Global Leadership Geneva, notre service auprès du personnel diplomatique, avait aussi besoin d'une adresse à Genève pour des raisons d'image. Bref, en tant qu'œuvre spirituelle, nous avons toujours cherché à libérer les personnes dans leur vocation plutôt qu'à les boulonner dans des cases.

« NOS BUREAUX ONT LONGTEMPS ÉTÉ DES COULISSES. NOUS VOULONS EN FAIRE DES VITRINES »

LE TRAVAIL ÉTAIT DÉJÀ EXCENTRÉ

Sur un plan pratique, nos équipiers étaient déjà répartis et actifs dans des régions ou domaines de prédilection et plusieurs équipiers vivaient une bonne partie de leur ministère sur le terrain. Cela est renforcé par le fait que la majorité des « campusiens » travaille à temps partiel. Même au plus fort de l'occupation de notre bureau principal, seule une moitié de l'équipe s'y retrouve. La situation sanitaire a contribué à cette évolution : l'équipe a appris à travailler plus à distance et à se retrouver même en travaillant dans différents lieux. La plupart des équipiers sont impliqués dans plus d'un ministère de Campus : cela favorise les échanges avec les coéquipiers dans d'autres bureaux. Nos rencontres de prière quotidiennes sont toutes hybrides, en présentiel et en distanciel.

Depuis le printemps, Campus pour Christ a réparti ses forces et ses équipiers sur trois villes romandes. Un changement stratégique est en route pour nous amener davantage sur le terrain, au contact direct de nos bénéficiaires et de nos partenaires.



GENÈVE
RUE DU JURA 4,
1201 GENÈVE



LAUSANNE-RENNES
SAVONNERIE 7,
1020 RENNS

BIENNE
RUE DE LA POSTE 16,
2504 BIENNE



Besoins et opportunités se sont ainsi conjugués pour amener à cet élargissement, lequel va s'accompagner d'un approfondissement.

RENNES : UN CENTRE MÉTAMORPHOSÉ

Les portes se sont ouvertes au bon moment. Au centre de Rennes, la Place du Marché a été rénovée et la municipalité y a ajouté un square boisé adjacent, sur lequel donne directement notre nouveau balcon. L'îlot de la Savonnerie va être complètement rénové en site de logements et d'activités. Nous avons emménagé à fin juin dans 200 m² de bureaux avec cuisine, salle de réunion et bureaux *open space*. Ce qui restera notre centre administratif sera un lieu plus propice à des recueils en équipe et à des parcours que des bureaux sur un étage partagé, comme c'était le cas à Lausanne-Provence. Au rez du même bâtiment, nos collègues d'Agape Rennes auront également la possibilité d'organiser des événements.

RÉSEAUTAGE FACILITÉ

À Genève, nous disposons d'un espace centré, dans le quartier des Grottes, au deuxième étage, que nous partageons avec deux autres structures chrétiennes (un média et une coach d'entreprises). Emmanuel Voeffray se réjouit ici d'être plus visible au bout du lac, plus proche des églises genevoises et du personnel onusien, plus à même de construire des relations avec d'autres organisations. « Je m'emploie à créer du lien, c'est la voie royale pour arriver à faire rayonner nos outils ».

Même son de cloche à Bienne, où nous sommes les voisins des missions Wycliffe et Frontiers. Noël Faton déclare : « Nous souhaitons qu'au travers de cette base, les habitants de Bienne et de la région expérimentent l'amour de Dieu. Nous voulons rendre disponibles les outils d'évangélisation et d'édification que Dieu a confiés à Campus. »

« PASSER D'UNE MENTALITÉ DE BUREAU À UNE MENTALITÉ DE TERRAIN »

CE QUI VA CHANGER

Après avoir longtemps distribué nos outils et ressources depuis un bureau, d'où nous sortions pour rencontrer notre public, nous nous donnons les moyens pour que notre public vienne davantage à notre rencontre. En accueillant parcours et formations dans nos locaux, nous modéliserons les outils que nous proposons. Nous espérons une meilleure visibilité du fait de la proximité mais aussi du fait des échanges et synergies avec d'autres acteurs locaux sur les trois villes. Nous sommes désormais en capacité d'accueillir plus de stagiaires.

ANCRAGE ET MOBILITÉ

À l'interne, chaque équipier est désormais affecté principalement à un bureau, mais il se déplacera vers d'autres bureaux pour des rencontres avec des collègues qui y travaillent ou pour y mener des formations. Manuel Rapold, notre directeur, se déplace régulièrement sur les trois sites.

Les temps d'équipe restent très importants et appréciés et c'est là que nous retrouvons nos collègues qui travaillent à plus petit pourcentage. Nous nous connectons chaque jour pour une prière commune de quinze minutes et nous avons chaque semaine l'occasion de nous tenir au courant les uns les autres de nos actualités et de nos besoins. Les journées mensuelles d'équipe, les retraites annuelles et les deux soirées avec les familles et conjoints (en fin d'années scolaire et civile) nous permettront de continuer à assurer la cohésion.

En nous répartissant dans trois lieux stratégiques, nous sommes ravis de renforcer notre présence et les synergies potentielles en Suisse romande et nous nous réjouissons de toutes les opportunités que Dieu nous ouvrira dans ces régions et au-delà.



LES CLÉS D'UNE IMPLANTATION URBAINE

Notre projet baptisé «Agape Renens» est un cas expérimental d'une vision qui grandit au sein de notre organisation. Or son implantation en banlieue lausannoise s'est inscrite dans la dynamique biblique de l'incarnation, une dynamique exigeante et profonde. Souvent, comme ici, elle a été préparée et vécue de longue date. Voici le récit personnel de la responsable du projet.

Dieu a ouvert tellement de portes à Renens en quatre ans d'implantation : auprès des autorités, de nos voisins, des associations et des églises, même si le départ a été rugueux ! Et voilà que nos collègues de Campus pour Christ se sont maintenant établis dans un magnifique bâtiment neuf et multifonctionnel, résidentiel et associatif, dit de La Savonnerie, comprenant notamment un local d'église et un espace café, en plein cœur de la ville. Nous pourrions très certainement y développer des activités dans le futur avec Agape Renens. Mais laissez-moi revenir un peu en arrière.

LES NATIONS VIENNENT À NOUS
C'est au cours de nos huit premières années de mariage que notre amour a grandi pour cette cité. Venir participer aux événements organisés et prier pour la ville a labouré mon cœur. C'est difficile à toujours bien expliquer avec nos mots intelligents. De plus, Renens est une des rares communes suisses qui compte plus

d'étrangers que d'indigènes. Moi qui aime les nations, quel régal, j'en ai plus de cent vingt sous le nez !

PREMIÈRE ÉTAPE : S'ENRACINER
Deux amis chrétiens nous ont donné à cette époque une même parole inspirée, sans s'être concertés préalablement : « Vous aurez une maison et des jeunes viendront se former chez vous. » Moi, dans une maison ? Jamais je n'aurais imaginé cette éventualité. Et pourtant nous sommes arrivés dans le quartier résidentiel des Pallettes. La première fois quand nous l'avons visitée, j'étais plutôt incrédule, c'était beaucoup trop grand ! Mais Stéphane a été le premier à y croire, à cause du terrain à disposition, dans lequel il se voyait planter un jardin et un poulailler. Les anciens propriétaires ont salué notre arrivée comme un exaucement. « Nous avons usé les catelles à force de nous agenouiller en prière. À vous de reprendre le flambeau ! » Je vois maintenant le potentiel d'y accueillir des stagiaires qui viendront travailler avec nous.

DEUXIÈME ÉTAPE : LA PRIÈRE
La première année de notre implantation n'a pas été très active et pour cause, l'on m'a diagnostiqué une tumeur. J'ai été gravement malade, au moment même où j'étais censée entrer dans mon appel. Classique, peut-être, mais douloureux à vivre de l'intérieur et tout aussi douloureux pour mes enfants et mon mari. Prier était donc la seule chose pour laquelle j'avais de la force.

TROISIÈME ÉTAPE : APPRENDRE À CONNAÎTRE LA VILLE
La mission urbaine requiert une intégration complète. Arriver avec des idées préconçues ne produit aucun bon fruit. Je me suis plutôt donné le temps d'apprendre à connaître la cité, ses habitants, ses défis et ses associations (la ville en compte plus d'une centaine), afin de m'y insérer intelligemment. Par exemple, lancer un cours de français gratuit pour tous les habitants en situation de précarité n'aurait servi à rien, sinon à créer de la concurrence. Trois associations le font déjà.

QUATRIÈME ÉTAPE : S'INVESTIR DANS LES ACTIVITÉS LOCALES
Comme je suis éducatrice spécialisée, je me suis engagée au sein de l'Espace solidaire, une permanence lancée par deux municipaux (dont le syndic) au début de la pandémie pour offrir des repas. Stéphane s'est lancé quant à lui dans la permaculture, avec toute son énergie et sa formation initiale d'ingénieur forestier – et qui se trouve rencontrer les objectifs environnementaux de la commune.

J'ai énormément de plaisir au contact des habitants en situation de survie ou de précarité, à tel point que j'ai rejoint le comité. La structure est laïque. Avec mes collègues, je partage régulièrement ma foi mais avec les bénéficiaires, je dois être délicate et même prudente. Dernièrement, je croisais en ville un membre de l'association. Il s'est arrêté pour me parler sur le trottoir : « Le Dieu dans lequel tu crois, peut-il me pardonner toutes mes c...eries ? » C'était un moment hors du temps, où j'ai expliqué l'Évangile. Les heures et les heures que j'avais passées à faire la vaisselle avec lui et d'autres bénévoles trouvaient là leur récompense.

CINQUIÈME ÉTAPE : GAGNER LA CONFIANCE
Politiquement, la municipalité est entièrement à gauche. Ce sont des élus qui aiment leur ville et qui s'investissent sans compter pour elle. La municipale chargée de la cohésion sociale a toujours le temps pour les gens. Une telle disponibilité me remplit d'humilité car je ne la retrouve pas si souvent en église. Et cela m'interroge : qu'est-ce que j'amène concrètement de plus, à Renens ? Cette femme est venue prendre un goûter chez nous.

Le syndic (maire) est lui aussi venu manger à la maison. Questionné sur les défis que rencontrent les autorités de la ville, il nous a cité le communautarisme, à savoir que chaque communauté ethnique s'est regroupée sur elle-même pendant la pandémie. « Je rêve de lieux où les Renenais de différentes cultures se

retrouvent et se connectent entre eux », nous a-t-il confié. Stéphane et moi étions très attentifs. Sans doute que nous pourrions apporter un bout de réponse à ce besoin, avec l'espace de la Savonnerie. Nous avons énormément apprécié découvrir le rêve et entendre le cœur des responsables de la cité. C'est une information que nous n'aurions pas pu avoir, sauf inspiration directe du ciel, sans construire des relations de confiance par le service.

« TOUTES LES HEURES PASSÉES À FAIRE LA VAISSELLE TROUVAIENT LÀ LEUR RÉCOMPENSE »

Aussi, quand plus tard nous avons demandé des autorisations pour des manifestations religieuses à l'occasion des fêtes, des stands, les responsables nous connaissaient et nous ont ouvert les portes. Une fois de plus, c'est la démonstration que tout passe par les relations.

SIXIÈME ÉTAPE : SERVIR LE VOISINAGE
Après l'acquisition de notre maison, nous avons investi beaucoup de notre temps pour notre voisinage. Les Pallettes sont un quartier ouvert, sans haies entre les maisons. Arrivés il y a trente-cinq ans quand il se construisait, les habitants sont aujourd'hui âgés et ne supportent plus les escaliers. Ils cèdent petit à petit la place à des parents plus jeunes. Nous avons été l'une des premières familles à reprendre une maison dans le quartier. Nous nous sommes empressés de relancer des activités collectives comme la Fête des voisins.

Nous saisissons les occasions comme Pâques ou Noël pour créer du lien et rappeler le fondement religieux de ces fêtes. Nous sommes

par exemple allés amener les couronnes de Pâques à nos voisins. Ainsi, ils savent très bien de quel bois nous nous chauffons. Nous avons pris des temps de prière en famille et cela nous a inspiré des paroles et des dessins que nous avons ensuite réalisés et transmis à nos voisins.

Stéphane, de son côté, accueille des enfants du quartier et des camarades de classe dans son jardin d'Éden, son verger et son « élevage » de poules et de lapins, pour une activité hebdomadaire de sensibilisation qui permet aussi d'aborder des questions plus profondes.

SEPTIÈME ÉTAPE : RASSEMBLER LES FORCES
Je suis une passionnée du Service Pâques, que nous avons également décliné en Service Noël et amené à Renens. Si le but est que chaque habitant entende l'Évangile, nous aurons besoin de tous les ouvriers disponibles. Avec les églises catholique, protestante et évangéliques, nous avons demandé à pouvoir organiser un événement de Noël. La municipale en charge des événements nous a directement invités à rejoindre le Noël officiel de la commune. Non seulement elle nous connaissait personnellement, mais elle a apprécié que la démarche soit représentative des églises au sens large. Notre animation pour les enfants dans l'après-midi, la présentation d'une chorale de gospel interprétant des chants de Noël, le tout gratuitement et avec des bonnets « J'aime ma ville » a été très appréciée. D'autres étapes vont suivre.

Je me réjouis à l'idée que mes collègues viennent participer ponctuellement à Agape Renens en amenant un séminaire, un parcours, une activité aux Renenais dont nous avons gagné la confiance et que nous aimons.



Anne-Gabrielle Wyss
Responsable d'Agape Renens
✉ agwyss@campuspourchrist.ch

LA MISSION URBAINE, UNE IDÉE DIVINE

Marc Gallay, partenaire de longue date, enseigne un atelier de mission urbaine. Voici un extrait basé sur trois versets choisis ainsi que sur le travail du théologien Stephen Gaukroger.

« JE VIS DES- CENDRE DU CIEL, D'AUPRÈS DE DIEU, LA VILLE SAINTE, LA NOUVELLE JÉ- RUSALEM, PRÉPA- RÉE COMME UNE MARIÉE »

(Apocalypse 21,2)

Le récit biblique se termine avec la vision glorieuse d'une ville renouvelée et restaurée. Elle commence par un jardin, un endroit simple, baigné d'innocence, lieu de la première communauté.

Puis l'histoire se poursuit alors que la société se développe, que l'humanité passe d'un mode de vie nomade à la sédentarité, que des villes sont

fondées. La première porte le nom du fils de son fondateur : Caïn. Les villes grandissent et se développent, jusqu'à ce jour, où 55% de la population mondiale vit en ville ; ce taux est appelé à s'accroître encore. Donc, suivant l'évolution humaine, la révélation de Dieu nous déplace de plus en plus de la simplicité vers la complexité. Or, la Parole de Dieu reste toujours aussi puissante. Certes, elle est le produit d'une société rurale, d'où toutes les métaphores de Jésus en lien avec les champs et la nature, mais étonnamment, elle a tout autant à dire à la ville ultra-connectée du 21^e siècle, vivant à une cadence folle, centre d'influence, de puissance économique, sociale et politique. La Parole divine n'a même jamais été aussi pertinente !

Attardons-nous sur un exemple, celui des portes. Les villes de l'Antiquité ont des portes, nommées d'après les activités commerciales et d'urbanisme : « Porte du poisson » ou « Porte du fumier » dans le livre de Néhémie. Les habitants sont aux prises avec des problèmes très concrets pour que la ville puisse bien fonctionner. En entrant dans la ville par une

porte, vous arrivez dans un espace qui rassemble un grand nombre de communautés. En un sens, ces portes des cités bibliques désignent les lieux de formation, de santé ou de gouvernement. Et comme la ville est une série de collectivités qui s'entremêlent, le Royaume de Dieu doit tenir compte de l'ensemble de ces regroupements.

Au fil du temps, beaucoup d'organisations chrétiennes ont craint d'investir les villes, car elles les voyaient comme des lieux de perte où le Mal était à l'œuvre. Dans les premiers siècles de l'Église, ceux qui « en voulaient » pour Dieu allaient vivre au désert, comme moines. Il y a une part de vérité dans ce constat, mais l'Évangile nous dit ceci : Jésus-Christ, par sa mort expiatoire, a pris sur lui toute la puissance de la mort, du mal et de Satan. Même toutes les forces ténébreuses doivent céder devant la puissance de la Croix et de la résurrection. Cela change notre regard ! La mission urbaine commence exactement là : par un changement de regard.

« LORSQU'IL ENTRA DANS JÉRUSALEM, TOUTE LA VILLE FUT TROUBLÉE. ON DISAIT : « QUI EST CET HOMME ? » »

(Matthieu 21,10)

Ce verset est lié au jour et à la fête chrétienne des Rameaux. On se rappelle que Jésus est entré dans la ville non pour un jugement, mais pour la servir. Il était monté sur un âne. Jésus entre dans la ville, et nous sommes appelés à le suivre dans ce qu'il est déjà en train de faire dans la ville.

Dieu a un plan de salut pour nos villes tout autour du monde. Il les aime et veut les restaurer. Com-

ment aurons-nous la foi que le Dieu vivant peut s'emparer des institutions et organisations humaines, de l'ensemble des structures qui fédèrent nos villes et que, même là, dans les lieux les plus sombres, les plus éloignés de lui, sa présence peut faire la différence ? De même, notre travail, notre responsabilité et notre privilège sont d'être ceux qui, dans chaque aspect de vie urbaine, croient que Dieu peut faire une différence même dans les plus profondes ténèbres. La réponse est là, dans ce verset : « toute la ville ». Notre objectif est de nous assurer que chaque partie de notre ville se pose cette question : qui est ce Jésus ? Cela va nous prendre toute l'énergie, les prières, la passion que nous avons pour être sûrs qu'aucune partie de la vie de la ville ne soit hors d'atteinte de Jésus. Et même si nous pouvons être centré sur les immigrants ou les enjeux de la vie familiale,

nous ne devons jamais oublier que nous faisons partie d'un dessein qui nous dépasse : faire de toute la ville des disciples.

Les différentes portes de l'époque de Néhémie menaient finalement toutes aux centres de la structure urbaine. De même, chaque partie de notre travail alors que nous entrons dans la ville doit être faite en lien les uns avec les autres. Une ville, plusieurs communautés travaillant en partenariat. Nous ne travaillons pas pour notre propre marque ou notre chapelle, mais ensemble pour le Royaume de Dieu. Mais nous savons que si la foi doit devenir visible dans nos grandes villes, toutes nos actions devront être reliées entre elles.

« DIEU, ET NON LE MAL, EST L'AUTORITÉ DANS LA CITÉ »

« RECHERCHEZ LE BIEN-ÊTRE DE LA VILLE OÙ JE VOUS AI EXILÉS ET INTERCÉDEZ EN SA FAVEUR, PARCE QUE VOTRE PROPRE BIEN-ÊTRE EST LIÉ AU SIEN »

(Jérémie 29,7)



En arrière-plan de cet ordre du prophète, il y a une rivalité entre deux villes : Jérusalem, la « maison » qu'on a perdue, car l'on est un exilé, déraciné de sa terre. Et Babylone, la terre d'accueil, où les coutumes, l'habillement, la nourriture sont

différents, voire opposés dans le domaine religieux : c'est une ville idolâtre. Ainsi, les Juifs de Babylone ont vraisemblablement été habités par des émotions très similaires à celles que nous ressentons comme chrétiens quand nous sommes dans nos villes. Toute personne qui agit en dehors de la culture ambiante et établie, ou contre elle, suscite la méfiance. Mais quand nous mettons nos forces et nos dons au service de la ville pour la rendre prospère et quand nous prions pour elle, nous amenons le calme qui permet à la bénédiction – de l'Évangile – de s'écouler, au travers de nous dans

les différents aspects de la vie de la ville.

Aucune stratégie d'évangélisation ne sera féconde à moins que ceux qui sont dans la ville aient un amour authentique et non ambigu pour elle et pour la voir changer. On peut se précipiter dans des plans d'action et des programmes, or l'arme la plus efficace est la puissance de la prière. Cette prière peut s'inspirer de la vision d'une ville parfaite dans laquelle il n'y a pas de douleur, de perte ou d'abandon ; une ville dans laquelle on prend soin de la veuve et de l'orphelin. Ce n'est clairement pas la ville d'aujourd'hui.

Mais si nous aspirons à cela, si nous croyons que c'est aussi et d'abord une volonté divine que cela devienne la réalité présente ainsi que la réalité future, nos prières seront passionnées, sincères et puissantes. La prière est importante pour les chrétiens car elle nous rappelle que c'est Dieu qui est la puissance et l'autorité en ville. Dieu est la puissance qui peut changer les choses, pas nous. Dieu, et non le mal, est l'autorité dans la cité. Chaque endroit dans une ville peut être un lieu où la prière s'élève : notre lieu de travail, nos promesses, etc. Remettons chacun de

ces endroits dans les mains de Dieu avec cette conviction qu'il veut et qu'il va changer les choses les plus compliquées dans notre environnement, que cela fait partie de sa volonté, de son cœur. La Bible est claire sur le fait que là où deux ou trois se rassemblent, une bénédiction spéciale repose sur leurs prières.



Marc Gallay
Pasteur FREE à Lonay
✉ pasteur.eel@gmail.com

STAGIAIRE AUPRÈS DES SPORTIFS

J'ai souhaité consacrer les derniers mois de mon année sabbatique à un service chrétien, en particulier un ministère sportif. Je savais qu'il en existait en Suisse et je suis tombée sur Campus pour Christ, où deux de mes amis avaient déjà fait un stage par le passé. Ainsi, d'avril à juin derniers, j'ai découvert et prêté main forte au travail mené auprès des athlètes. Je suis moi-même judoka, nageuse et cheftaine scoute.

J'ai participé à l'organisation d'une rencontre des acteurs de ministères sportifs de toute la Suisse romande. Plus encore, j'ai appris à rédiger des méditations pour les sportifs. Chaque jeudi, un texte d'édification est envoyé à notre liste de contacts - tous



AscentMedia

bien impliqués dans le milieu sportif - et il s'ensuit un échange interactif avec eux. Pour la petite histoire, je me suis cassé un pied pendant ce stage et j'ai été privée d'activité physique. Tout ce que j'ai écrit pendant ce temps, notamment sur la vertu de la patience, était renforcé par mon vécu. Dans l'œuvre de Dieu, on peut vouloir du rythme et du progrès, mais notre Père travaille avec le temps et nous sommes souvent plus pressés que lui.

J'ai aussi donné de mon temps au projet humanitaire GAiN (lire en page 14), aidant à conditionner des produits de soins et participant aux tâches administratives.

Pendant ces trois mois, j'ai appris à gérer les imprévus, autrement dit la flexibilité. J'ai aussi saisi toute l'importance de faire de bons contacts. C'est une base qui permet ensuite de construire naturellement des projets avec des partenaires et des bénéficiaires.

Raphaëla Monteiro



IMMERSION EN VILLE

À la mi-avril dernier, nous avons eu l'honneur d'accueillir à nouveau des étudiants de la HET-Pro pour une semaine de stage. Quatre d'entre eux sont venus découvrir la mission urbaine à Renens. Nous ne les avons pas ménagés : préparation d'un repas pour quarante personnes à l'Espace solidaire, confection de couronnes de Pâques pour nos voisins, préparation du Service Pâques, initiation à la permaculture comme outil pour créer des liens et intercession pour la ville. Ce fut une semaine intense, mais qu'est-ce qu'on aime accueillir chez nous et cheminer dans le service avec des ouvriers à nos côtés! Merci Stéphane, Jonathan, Aude et Laure. Vous avez été pour nous une immense bénédiction.

Un des étudiants, célibataire, est venu exprès chez nous car il voulait se faire une meilleure idée de la faisabilité - ou non - d'être missionnaires en famille. Sa conclusion : « C'est possible, mais c'est un challenge ».

L'an dernier à même époque, nous avons déjà accueilli et pour une première, trois étudiants en théologie de la même école. Le lundi 28 mars, quand ils sont arrivés, il y avait encore passablement d'inconnues pour eux... comme pour nous! Mais nous avons déjà choisi de leur faire partager notre quotidien familial et finalement la semaine a été bien remplie. Nous voyons s'accomplir une parole inspirée reçue la première année de notre mariage, selon laquelle notre demeure deviendrait un lieu de passage et de formation.

Stéphane Wyss

« VIENS ET VOIS » À PAYERNE

> ALPHALIVE

La fête Alphalive, destinée aux organisateurs des parcours dans toute la Suisse romande, a lieu cette année le 10 septembre à Payerne, sur les « terres » du pasteur François Rochat (photo). Engagé depuis les tout débuts d'Alphalive, celui-ci nous fait part des fruits récents dans sa paroisse réformée.



David Gétaz

Viens et vois : c'est avec ces trois petits mots que s'exprime le mieux, à mon sens, ce qui est au cœur des parcours Alphalive. Lorsque André, le disciple de Jésus, dit à son ami Nathanaël : « Nous avons rencontré le Messie, c'est Jésus de Nazareth! », Nathanaël lui rétorque : « Que peut-il bien sortir de bon de Nazareth? » Et André de lui répondre : « Viens et vois ». C'est ainsi que Nathanaël rencontrera le Christ et deviendra disciple à son tour.

DÉSENCHANTÉS

Nous avons vu cette histoire se répéter tant et tant de fois au travers des parcours Alphalive! Les hommes et les femmes d'aujourd'hui, surtout la génération active, sont généralement profondément sceptiques vis-à-vis du christianisme. Ou cyniques. Ou méfiants. Ou désabusés par une mauvaise expérience ou des souvenirs de leçons de religion, ni très heureux ni très agréables. Que pourrait-il bien sortir de bon d'une église, ou des chrétiens?

Voici comment nous abordons cette méfiance ou ce doute profond : nous allons à leur rencontre et nous leur disons : pourquoi ne viens-tu pas voir ce qui s'y passe, une fois? John Wimber, le pasteur et pionnier des églises Vineyard, disait volontiers : « La foi s'épelle ainsi : R-I-S-Q-U-E »!

VIES TRANSFORMÉES À PAYERNE

L'hiver dernier, au lancement de notre parcours à Payerne, deux hommes se sont laissés convaincre, par leur ami de travail ou leur petite amie, de venir partici-

per à une soirée. Presque immédiatement, ils ont été saisis par une forte impression d'authenticité dans les échanges entre les personnes. « Ici, on peut s'ouvrir » disaient-ils. Et au fil des semaines, les deux ont rencontré Jésus. Leur joie était palpable. « Le feu s'est allumé en moi », a déclaré l'un d'eux.

Une jeune maman s'est laissée persuader par son fils de seize ans, qui lui-même avait vécu un parcours Alphalive Jeunes, de venir à la première soirée. « Je me demandais ce que je faisais là ; je ne connaissais personne », a-t-elle raconté. « J'étais intimidée ». La gentillesse de l'accueil a fait la différence et elle s'est présentée à la seconde soirée. À la fin du parcours, c'est elle qui a prié spontanément la première, pour un des membres de l'équipe. « J'ai été transformée, je ne comprends pas ce qui m'arrive », annonce-t-elle avec un grand sourire.

UNE HISTOIRE DE RENCONTRES QUI CONTINUE

Quand ces rencontres de nos contemporains avec Jésus vivant se passent, nous, les responsables des parcours, nous étonnons toujours, comme si c'était quelque chose d'exceptionnel. Pourtant, nous ne nous étonnons plus de lire dans les Évangiles les rencontres de Jésus avec Marie-Madeleine, avec Zachée, avec le centurion romain avec la Samaritaine ou la Syro-Phénicienne, etc. Ce sont pourtant les mêmes miracles hier et aujourd'hui. Et notre prière est alors celle-ci : « Je crois, Seigneur! viens en aide à mon manque de foi! »

LE FRUIT DE L'UNITÉ

Un autre fruit des parcours Alphalive est l'unité ; celle de croyants qui mettent en commun leurs talents pour le partage de l'Évangile. L'unité en vue d'un même objectif est chose puissante, surtout lorsqu'elle est animée par l'Esprit de Dieu, lequel désire se transmettre à d'autres, pour leur faire connaître le fils de Dieu. L'unité entre les membres des différentes églises est aussi un don qui est accordé en plus. Lorsque nous travaillons ensemble, les murs qui semblent se dresser entre nous deviennent des nuages, vite dissipés au soleil et à la chaleur de l'amour du Père, partagé entre tous.



David Gétaz

CHERCHE LOCAUX COMMERCIAUX... ET NOUS NE SOMMES PAS ROLEX



Nous avons commencé par imaginer un centre régional d'évangélisation et d'innovation spirituelle, proche des transports publics. Nous voulions non seulement représenter Campus pour Christ, mais aussi offrir un espace commun de travail aux entrepreneurs chrétiens et aux pasteurs. Une telle proximité est source d'encouragement mutuel, d'idées et de synergies. Ce projet visait à devenir une pépinière pour de nouvelles initiatives. Concrètement, nous avons indiqué, dans une plaquette descriptive, chercher un espace de *coworking* avec des salles de réunions et un espace de réception totalisant 200 m². Au centre-ville, c'était extrêmement ambitieux, surtout eu égard à notre budget. J'ai dit mon malaise au Seigneur : *Je ne suis pas agent immobilier et j'ai l'impression de jouer le mec qui a des moyens. Je me suis cabré devant un obstacle trop élevé.*

C'est là que mon collègue Noël Faton m'a exhorté de la part du Seigneur, dans le cadre d'une journée de prière : « Tu vises trop gros tout de suite. Tu présides le conseil de ton église, non? Y aurait-il un local pour toi par là? » Quelques heures plus tard, le pasteur principal de notre église, qui ne savait rien de ma discussion avec Noël, m'a contacté pour m'annoncer une réorganisation de nos locaux ; un local était disponible à l'étage. J'ai reçu cette nouvelle comme une confirmation.

Je travaille donc depuis ce printemps dans 50 m² de bureaux, avec deux partenaires. Nous ne pouvons pas y recevoir des ambassadeurs, le standing n'est pas adapté. Mais c'est un début. Je ne perds pas de vue l'objectif, construire des relations avec les organisations chrétiennes genevoises. Le bureau n'est qu'un outil.

À mi-mai, notre responsable national Boppi était l'invité du culte inter-églises du Réseau Évangélique. Nous avons profité de son passage pour organiser un repas avec une quinzaine de pasteurs et autres responsables chrétiens de Genève. C'était un simple moment convivial où nous avons approfondi nos liens fraternels. Je me suis fait la réflexion : c'est sur ces bases que je souhaite avancer. Le lendemain, Boppi a prêché sur la manière dont la conception et la pratique de l'évangélisation évolue à Campus pour Christ, avec la manière de communiquer dans notre société déchristianisée mais en quête de spiritualité.

Emmanuel Voeffray

VISITE DE LA CITÉ DE CALVIN

> GLOBAL LEADERSHIP GENEVA

Depuis plusieurs années, nos collègues alémaniques proposent au personnel diplomatique un tour de Zurich, ville de Réforme, axé sur Ulrich Zwingli. Pour la première fois, nous avons proposé en mai dernier une visite guidée de la Genève de la Réforme à l'intention des ambassadeurs, le 12 mai dernier.

Pour ce faire, nous avons embauché un spécialiste en la personne de John Glass (*photo ci-dessous, au Mur des Réformateurs*). Né de parents américains et élevé à Genève, ce dernier a implanté dès 2007 l'Église Évangélique Internationale de Genève, dont il a remis la direction l'an dernier. Surtout, il a consacré dix ans de recherche et

une thèse de doctorat à la Genève de Jean Calvin, publiée l'an dernier sous ce titre. John Glass a trouvé la foi en Inde – pour la petite histoire, tout près de l'endroit où mon épouse Jessy a grandi – où il voyageait en hippie, ce qu'il a également raconté sobrement à ses auditeurs.



Pendant le repas, nous avons eu une discussion très intéressante sur la manière dont Jean Calvin enseignait inlassablement la Bible à des laïcs et dans la langue locale (le français), ce qui a eu un impact profond et durable sur toutes les couches sociales. Dans l'assistance, des diplomates qui ne sont pas issus de la tradition chrétienne se sont alors interrogés publiquement de savoir si leurs textes sacrés avaient le potentiel d'obtenir pareils résultats. Avec le patronage des autorités civiles de la ville, l'enseignement biblique de Calvin a en effet rendu possible l'école gratuite ou la création d'un fonds pour les réfugiés et les malades.

Pour clore l'activité, nous avons remis à chaque ambassadeur, en cadeau, la Bible pour ambassadeurs que nous venons d'éditer. Celle-ci contient une sélection de textes bibliques en quatre langues et extérieurement, se présente comme un agenda prestige grand format.

Nous prévoyons désormais d'organiser ce Tour de la Genève de la Réforme tous les deux ans.



La Bible des ambassadeurs est en vente sur notre shop
SHOP.CAMPUSPOURCHRIST.CH

Benjamin Levi Moses
✉ bmoses@glgb.org
www.glgb.org/fr

NOUVEL eCOURS, CETTE FOIS POUR LES PARENTS

La rencontre de Heinz Etter, pédagogue alémanique réputé qui a notamment travaillé avec des enfants considérés très difficiles et de Christine Koenig (initiatrice du parcours Revivre) a eu lieu il y a huit ans. Heinz Etter est excellent quand il s'agit de discerner le nœud d'un problème éducatif dans le cadre d'entretiens personnalisés. Christine Koenig et son équipe ont conditionné son enseignement dans le cadre d'un eCours, lequel sera le quatrième de Campus pour Christ à être proposé au public.

De quoi s'agit-il? «Comprendre mon enfant - L'éducation dans la confiance» se décline en onze vidéos de quinze minutes chacune. Il peut être suivi seul ou en couple, mais il profitera au mieux à ses utilisateurs



sous forme de communauté d'apprentissage avec repas, discussion et prière. Un carnet de route de 80 pages est fourni. Ce cours vise à aider à éduquer son enfant dans une relation de confiance mutuelle, en comprenant son processus de maturation, en l'y accompagnant et en l'aidant à prendre de bonnes décisions. Il a déjà fait ses preuves auprès de nombreux parents.

La première unité du cours porte sur la première année de vie, sujet peu approfondi dans les autres ressources de Campus pour Christ. De façon similaire sont abordés les enjeux de l'éducation des enfants dits «atypiques», à haut potentiel intellectuel, hyperactifs ou hypersensibles. Leurs trajectoires de vie sont souvent compliquées car leur entourage a de la peine à les comprendre dans leurs réactions.

WWW.E-COURS.CH/COMPRENDRE-MON-ENFANT



AUMÔNERIE URBAINE - LE MILIEU SPORTIF À LAUSANNE

Le métier d'aumônier en milieu sportif s'apparente à d'autres types d'aumônerie, telles que celles pratiquées en milieu carcéral ou parmi les militaires. Les bénéficiaires du service d'aumônerie reçoivent un espace de parole et d'échange neutre et confidentiel. Ce type d'aumônerie est défini comme urbain, car contrairement aux aumôniers de milieux hospitaliers, il n'est pas rattaché à une institution. Ainsi, les aumôniers se placent en tant qu'invités en rejoignant le bénéficiaire du service dans son milieu et non pas l'inverse.

Et pour rejoindre le milieu sportif, rien de tel qu'une présence dans la Capitale Olympique! Lausanne est la ville où siège le Comité International Olympique, ainsi que de nombreuses fédérations internationales de différentes disciplines sportives. Cette ville abrite plusieurs compétitions internationales chaque année et de nombreuses décisions impactant le sport au niveau mondial y sont prises. C'est donc logiquement que Sandrine Ray, avec l'association Athletes in Action, a choisi cette cité pour s'investir en faveur des athlètes et de leur entourage et les aider à trouver un bien-être corps, âme et esprit, ainsi que pour mieux faire connaître l'importance de la santé mentale et spirituelle dans le milieu sportif.

UN TRAVAIL DE SUITE DANS UN CADRE NATUREL

> REVIVRE



Denis et Alexandra Poncelet ont testé l'ancien dernier des balades avec les anciens participants. Celles-ci permettent de valider le chemin parcouru dans leur reconstruction.

Philippe Gindroz, alors coordinateur romand des parcours «Revivre» pour personnes séparées et divorcées, nous a parlé au printemps 2021 du besoin d'anciens du parcours de se retrouver. Plusieurs participants en avaient exprimé le désir lors de la septième et dernière session du cours. Anciens participants nous-mêmes et animateurs depuis trois ans, nous avons émis l'idée de proposer ces retrouvailles sous un format différent : des balades, dans lesquelles seraient rappelés des thèmes du parcours et nous avons initié ce concept à l'été 2021.

TROIS MARCHES

Nous avons ainsi testé un module de trois randos accessibles, longues de deux à trois heures, suivies d'un repas de clôture à la fin de la troisième. Nous limitons le nombre d'inscrits à huit, avec deux animateurs. Les balades sont à la carte

et chacun peut s'inscrire sur celle qu'il souhaite. Vu que nous vivons en région lausannoise, nous avons choisi des destinations proches, la réserve des Grangettes à l'embouchure du Rhône, les Bois du Jorat ou la Sarine. Et chaque marche a un thème spécifique, par exemple les relations au sein de la famille qui a éclaté, le pardon et la réconciliation et comment vivre seul(e).

Nous nous retrouvons pour un petit déjeuner café et croissants à notre lieu de départ. Chaque participant reçoit alors des questions écrites sur un carton et entame la marche en binôme. Celle-ci est entrecoupée de pauses, dont une pour le pique-nique tiré des sacs. À l'occasion de chacune, l'on change les binômes pour s'assurer que chaque participant échange avec tout le monde.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

L'expérience nous a montré que la joie est présente dès le début. Sans que les participants ne se connaissent préalablement, les échanges sont tout de suite riches, vrais et fraternels. Des amitiés nouvelles se créent. Le plaisir d'être «pris en charge» en fait une parenthèse agréable et vivifiante dans le quotidien des personnes séparées et divorcées; ce quotidien est

souvent bien chargé en plus d'être solitaire. Voici une des grandes satisfactions relevées par les participants : ils valident le chemin qu'ils ont parcouru depuis qu'ils ont terminé le parcours.

ACCOMPAGNER UNE ÉTAPE

Avec ces balades, il s'agit accessoirement d'élargir un cercle de connaissances qui peut déboucher sur de belles amitiés - d'habitude, c'est ce qui se passe. Ailleurs, des groupes informels de «solobataires» se sont constitués de la sorte et sont devenus, pour leur membres, leur principal cercle social. Dans notre conception, la séparation et le divorce constituent une étape de vie, un passage. On devrait parler d'identité temporaire avec un chemin personnel entre la séparation et la reconstitution d'un nouvelle vie, seul ou en couple. Le parcours Revivre et une suite telle que ce module de balades sont des moments de partage et d'encouragement salutaires. Mais il ne serait pas sain de rester dans des groupes de divorcés et de s'enfermer dans ce statut. Autre nouvelle : il est prévu de réaliser des vidéos des enseignements de Revivre (en six sessions), comme cela a été fait pour tous les parcours famille.

À L'ÉCOLE DE LA SOLIDARITÉ

> GLOBAL AID NETWORK (GAIN)



Récolter des cartables et des fournitures scolaires à l'intention d'élèves défavorisés dans trois pays : voici un nouveau projet qui cible notamment les classes et peut être porté par les enseignants et les élèves. Il permet de sensibiliser les jeunes Suisses tout en les rendant acteurs du changement. Un dialogue fictif entre deux élèves.

Marco : Salut, Robin. Eh, il est trop cool, ton nouveau sac à dos! 😄

Robin : Oui, je l'aime beaucoup! 😊 Je trouvais que la Pat'Patrouille faisait un peu « bébé » maintenant qu'on est chez les grands. 🙄

M : T'as grave raison. Mais alors, tu as fait quoi de ton ancien cartable?

R : Ben, je ne sais pas trop. On l'a gardé car il est encore en bon état, mais on ne sait pas quoi en faire.

M : Tu as pensé à le donner à un enfant défavorisé qui n'a pas de cartable? 🙄

R : Ben, j'y ai pas pensé. Je savais pas que ça se faisait. 🙄

M : L'autre jour, en classe, on a eu le passage d'une dame qui a présenté son travail. Elle récupère des anciens cartables et du matériel scolaire pour y mettre dedans. Ensuite, ils transmettent tout à des enfants qui en ont besoin. 🙄

R : C'est pas mal, c'est bien. Moi, j'en connais pas, des élèves qui n'ont pas de matériel scolaire parce que les parents sont trop pauvres...

M : Mais c'est pas en Suisse, c'est dans d'autres pays : là où il y a des camps d'étrangers qui fuient leur

pays. Ou en Afrique, je sais plus le nom du pays. Mais je me souviens qu'elle a dit que cette année, ils y avaient envoyé six cents cartables remplis... comme si on équipait un collège entier, gratuitement. Parce que là-bas, les familles n'ont pas toujours de quoi se payer du matériel scolaire. 🙄

R : Il se débrouillent comment, alors?

M : Euh, ils ne peuvent rien noter ni tirer des lignes, enfin je sais pas trop. Mais c'est des grandes classes, plus que chez nous et ils sont tous habillés la même chose.

R : Mais, comment tu sais tout ça?

EN PRATIQUE

Vous trouverez en fin d'article la page avec la liste de fournitures que nous récoltons. L'important est que les enfants reçoivent tous le même matériel. Les trousse, peluches ou sacs de gym peuvent être de deuxième main. En revanche, cahiers, stylos ou des crayons doivent être neufs ou comme si, de sorte qu'ils durent aussi longtemps

que pour leurs camarades. N'hésitez pas à nous contacter pour recevoir une brochure qui détaille tout le projet «À l'école de la solidarité» et ses bénéficiaires actuels, en Tanzanie, en Grèce et en Lettonie. Celui-ci dure toute l'année. Comme les classes scolaires, les entreprises peuvent aussi faire des dons de matériel. À l'heure de boucler cette édition, en pléines vacances

scolaires, nous étions en plein contact avec des enseignants, mais nous n'avions pas encore de classe annoncée. Tout est encore ouvert si vous êtes enseignant(e) et que vous êtes intéressé(e) à vous lancer. Un article illustré sur notre site internet retrace la livraison du conteneur en Tanzanie et les yeux brillants des élèves.

GAIN-SWITZERLAND.CH/FR/ECOLE

NOS COURS POURSUIVENT LEUR DÉPLOIEMENT EN AFRIQUE

> VIVRE LIBÉRÉ & BONNE NOUVELLE POUR LES PAUVRES



Trois de nos partenaires sont allés enseigner pour la première fois deux séminaires consécutifs en Côte-d'Ivoire. Un exemple de la manière dont les Africains prennent le relais dans la gestion des ressources que nous avons mises à leur disposition.

Dans le cadre du partenariat entre la Suisse et les pays d'Afrique francophone, deux séminaires dont «Vivre libéré» du 19 au 21 mai et «Une bonne nouvelle pour les pauvres» du 23 au 25 mai ont été organisés à Abidjan, en présence chaque fois d'une cinquantaine de participants. Trois formateurs chevronnés, Noël Faton de Suisse, Audace Ndayisaba du Burundi et Stanislas Batsielili du Gabon, ont assuré les enseignements, avec l'aide de deux équipiers locaux (Campus pour Christ Côte d'Ivoire en compte quarante) auxquels cet outil a été confié : Gervais Yao, le directeur opérationnel et Daniel Diaka, lequel avait fait le déplacement du Togo pour le suivre, il y a sept ans déjà. Ces deux séminaires sont arrivés à point nommé en Côte d'Ivoire. Nous avons assisté à des expériences de transformations radicales et profondes. Plutôt que des'apitoyer sur le passé ou de ruminer des souvenirs douloureux à longueur de journée, Vivre libéré a permis aux participants de se concentrer sur l'avenir. Il faut mettre l'accent sur la responsabilité personnelle et faire

de bons choix tout en comptant sur la puissance du Christ. Vivre libéré leur a toutefois rappelé que le chemin pour y arriver était celui d'une soumission totale de notre vie au Christ. Vivre libéré est, par nature, un outil d'évangélisation. Comme l'a souligné un participant, «plutôt qu'un cours, c'est un mode de vie». Le directeur de Campus pour Christ en Côte d'Ivoire a en particulier vu le potentiel de ce cours pour sa propre équipe. Bien intégré et appliqué, notamment lors de retraites, c'est l'assurance d'une équipe qui vivra dans la transparence, la redevabilité mutuelle et où chacun sera libre et efficace dans son service. Il y a là une vision et une belle intention qui devra se concrétiser. L'autre cours, «Une bonne nouvelle pour les pauvres» vise lui aussi un changement des mentalités. Les participants nous ont dit : «Ce séminaire m'a donné la motivation à ne jamais baisser les bras, à travailler davantage et à servir autrui» ou «désormais, mon église ne comptera plus seulement sur les dîmes et offrandes. Elle sera désormais créatrice de richesses.»

M : La dame nous a montré des photos... Justement, elle nous a dit aussi qu'elle enverrait des photos de la distribution une fois les cartables arrivés, qu'on pourrait les visionner et que nous pourrions nous aussi voir quand les élèves recevraient leurs sacs à dos, nos sacs à dos. 🙄

R : Trop cool. Sur le natel? 📞

M : Plutôt sur le grand écran en classe. Dans ce village, en plus des fournitures scolaires, ils ont amené des lits d'hôpitaux et des béquilles et ils aident les gens à percer un puits pour trouver de l'eau sous la terre, ils n'ont pas de robinet.

R : Ben moi aussi, je pourrais leur donner mon cartable! Et ma sœur aussi, elle en a marre de la Reine des neiges. Cela fait déjà plus d'une année qu'elle le porte dans le dos. 🙄 Comment on fait?

M : Tu peux l'envoyer par la poste ou l'apporter, ils ont un bureau au centre de Renens. Même celui de ta sœur, je crois que la Reine des neiges ou Jurassic Park, ils s'en fichent un peu. Juste pas de sac trop petit, qu'on puisse y mettre des cahiers A4!

R : Peut-être que j'offrirai quelques fournitures scolaires aussi. Ma maman achète toujours trop à la rentrée, j'ai trois gomes et deux jeux de crayons de couleur...

M : Tu n'es pas obligé de remplir tout le cartable, le mien était presque vide. Tu pourrais même proposer à ta maîtresse d'organiser aussi une collecte dans ta classe! 😊🙄



Séverine Spoerry
Responsable de projet
021 566 55 13

✉ sspoerry@campuspourchrist.ch
www.gain-switzerland.ch/fr



Noël Faton
Responsable des partenariats avec l'Afrique
021 566 55 14

✉ nfaton@campuspourchrist.ch

LA DER

**INAUGURONS ENSEMBLE NOTRE
CENTRE DE LAUSANNE-RENENS !**

Le 1^{er} octobre aura lieu un événement peu commun, l'inauguration de nos bureaux renanais en présence de tous les équipiers de Campus pour Christ.

Sans doute en connaissez-vous déjà l'un ou l'autre, sans doute vous sentez-vous plus proche de tel ministère qui dessert tel public. Vous aurez l'occasion de vous rendre compte en direct de la large palette de nos projets, de rencontrer personnellement les équipiers et d'échanger avec eux. Vous pourrez visiter nos différents stands de présentation et participer à des activités représentatives de notre travail.

N'hésitez pas à venir accompagnés de vos enfants! Plusieurs activités leur seront proposées au long de la journée. Notre librairie offrira un rabais de 20% sur les commandes à emporter et nos visiteurs pourront gagner des bons pour l'une ou l'autre de nos formations.

Quand : samedi 1^{er} octobre

Où : Renens, Rue de la Savonnerie 7

Horaire : portes ouvertes de 10h à 15h (pas de partie officielle)

Repas : à votre charge, nombreux commerces disponibles à Renens.

Inscription et renseignements :

[www.campuspourchrist.ch/
inauguration](http://www.campuspourchrist.ch/inauguration)



IMPRESSUM

Éditeur : Campus pour Christ - Parution : semestrielle
Contact : info@campuspourchrist.ch ou +41 (0)21 626 07 64
Tirage : 3300 exemplaires - Impression Jordi SA, Belp (CH)